31.

341.

SECONDE PIECE

DES

HABITANS

DE

FONTENOY

AU ROY.

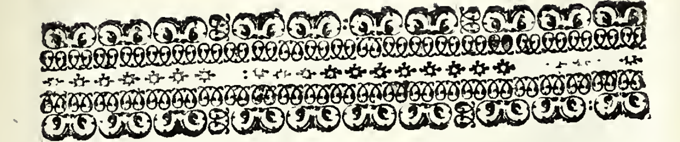
SUR LA SUITE DE SES CONQUÊTES depuis la BATAILLE de FONTENOY.



A FONTENOY,

Chez la Veuve de Gand, rue de Bruges, vis-à-vis le marché de Tournay, au-dessus de la fontaine d'Alost, à la Ville d'Oudenarde.

M. DCC. XLV.



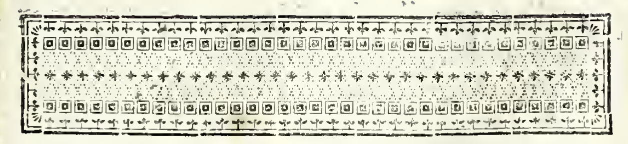
PREFACE.

HE *bien chers Luiſeux, vla que je prenons une routaine dans la rimure.* Je *comançons à faire des vars com ſi je n'avions jamais fait d'autre méquier.* Il *eſt vrai que ça n'eſt pas du ſu par fin; je ne conaiſſons pas les rubriques de la Rhétoriſie; je donnons ça tout com ça ſort de notre cru; ça n'eſt n'en plus farlaté que du vin à deux ſols. Gna des gens, à ce qu'an noüs a dit, qui ne ſont pas trop contens de nous, à cauſe qu'ils ſe ſont vûs dépeints dans nos Vars.* J'*en ſont pargué ben fachés; mais s'ils ſe ſentont*

morveux qu'ils se mouchiont ; car pour nous j'y allons sans faincsse, je n'ont n'an plus de malice qu'un enfant dans le barciau. Il est vrai que je disons la vérité, mais c'est not Curé qui le veut com ça, sans quoi point de trait quaré à Pâques ; il est roide là-dessus com tous les guantres : aussi je l'y tenons parole, car on nous couperoit plûtôt le cou que de nous empêcher de dire vray. Par ainsi ceux à qui je n'avons point l'heureuseté de plaire n'avont qu'à prendre des Cartes, pour nous, je nous en gobargeont. Vla tout.

AMEN.

3



LES HABITANS DE FONTENOY, *AU ROY.*

PARLASAMBI notre bon Maître
Je voulons vous faire conaître
Que morgué les gens de cheux nous,
Com vous le voyez, sont jaloux
De leux honneur & de leux gloire.
Vous vous rapiez dans la memoire
Que n'agueres quand je sont vnus
Pour vous apporter nos saluts,
Je promaimes & assuraimes
Que biantot je vous revoiraimes,
Que j'allions nous mettre en avant
Pour préparer un entrequiant
Quand je donnons notre parole
Du guantre si le vent l'envole;
Je ressemblons pas à ce gens

Que l'an appelle des Normans;
J ont'y promins, allons allarte,
Au plus vite y faut que ça parte,
Et vla com sont tretous batis
Les Bourgeois de notre Pays.
J'ont dit au feseux de rimure
Faut faire une varsicature,
Ce qui fut dit fut biantot fait,
A present j'ont quasi le trait,
Si j'en faisions une habitude
Pour le peu que j'avons d'étude
Je voudrions palgué defier
Les plus habiles du mequier,
Soit Français ou bian Ansulaire;
Si je n'avions que cela à faire
En vivant de nos pensions,
Sangué je nous en ficherions,
Je passerions toute la vie
A montrer notre pedantrie,
Et si je seriont pas tous seulx,
J'en sçavont qui sont gros Mossieux;
Jarnigué not bian aimé SIRE
Y ne tiandroit qu'à vous de dire.

Vla que j'arrivons en troupiau
Pour defiler notre lambiau,
Et vous marquer combian notre ame
Anvars vous d'amiqué s'anflâme,
Car igna pas qu'ume son Roy
Com les Habitans de Fontnoy.

Tous les jours je faiſont des fêtes
Pour bian celebrer vos conquêtes,
Je chantons, danſons à gogo
& je buvons com des Piaros,
Et vla com y faut que cela aille,
Car du depuis de la Bataille
J'ont travaillé tout comme rian
Et ſi je nous en portons bian :
Dam ça vous en ſçavez les cauſes,
Vous avez ſi bian fait les choſes
en nous envoyant du poucier,
qu'à peine pour le dépenſer
J'avons biau faire la débauche
Je trouvons cor dedans la poche
De quoi manger, boire & dormir ;
Palſangué c'eſt-là le plaiſir,
Je nous embaraſſons du reſte
Par la morgué tout com d'un zeſte.

Mais pour affin d'en venir là
Vous n'êtes ma foy point com ça ?
Car pargué vous êtes un compere
Qui ne ſe tiant pas à rien faire :
Vous n'avez pas eu l'autre fois
Si-tôt ſaboulé ces Anglais
Que vous courites à la Ville
Pour la ſaluer com tous les mille
A coups de boulets de canon
La joli ſalutation !
Jarni ça fait une muſique

6

Que je conaiſſons par maſique
Pour en avoir été témoin,
Il eſt vrai que c'étoit de loin,
C'eſt com ça que cheux nous an l'aime
C'eſt une varité cartaine;
Dam tout un chacun n'eſt pas fait
Pour aller braver un boulet.

A cauſe de leux Citadelle
Qui vouloit faire la rebelle
Ils ſe ſont parbleu deffendus
Juſqu'à tems qu'ils n'en puiſſions pus,
Mais ils ont eu biau ſe deffendre
Il a morbleu fallu ſe rendre,
Et Tournay biantôt a tourné
Du côté du Roy bian aimé.

Vos annemis fort en ſilence
Laiſſiont agir votre vaillance,
Mais ça n'étoit pas cor là tout,
Pour affin de les metre à bout
Et que leux Duc à botte enrage
Vous ordonnites qu'an fourage
Et qu'an allit devant ſon nez
Juſqu'à ce qu'an an ait aſſez.
Morgué pour ly queulle vargogne
De vouar faire cette beſogne
Sans oſer ſeulement broncher
Ou ben ſe faire encor torcher
y n'avoit garde avec ſes troupes

De mettre le feu aux étoupes ;
C'étoit palgué pas là ſon jeu,
Car il auroit ſoufflé le feu.

Après tout ça pour la parure
Vous avez fait une ſamblure,
Qui les a joliment trompé,
Y faut être ben hebeté
De craire qu'afin de leur plaire
Vous alliais reſter à rian faire,
Ils ne vous conaiſſions pas bien,
Vous cherchiais un morciau frian :
Vous voulites prendre Oudenarde
Qu'étoit pour vous une Salade,
Et pendant qu'an ſe préparoit,
Que l'an béchoit, que l'an tranchoit ;
Vous détachites de la Place
Pour qu'an allit leur faire face
Des Troupes avec un Comandant
Pour les amuſer ſeulement.
Au lieu de vouar voler les mouches ;
An leur donnoit des eſcarmouches
An leur faiſoit gober des œufs
Pendant qu'an emmenoit les bœufs.

Jarnigué y avoit de quoi rire,
Lorſque l'an eſt venu leur dire
Qu'ils n'avoint, helas ! pus de *Gand*,
Que les Français étiont dedans,
Et qu'ils n'aviont par cette priſe

Qu'à crier à gueux la valiſe.
Auſſi-tôt ils ont fait du brit,
Et vla que le Canon ronflit,
Il a donc fallu là ſe batre,
Un contre deux, tras contre quatre;
L'an vous les a cor ſaboulé,
Et ça par deſſus le marché.

Ho vartigué vla pour la France
Un *Gand* de grande conſéquence,
Je donnerions notre Pays
Pour échange contre icelui.
J'avons oüi dire à notre hôteſſe
Qu'il étoit tout plein de richeſſe,
Que c'étoit-là les Magaſins
Des Anglais & des autres Chiens
Qu'an a trouvé pour la ripaille,
Blé, foin, avoine & paille
Canons, morquers, habillemens,
Et tous les autres garnemens
Et plein des tonnes de mazille
Qu'étoit reſté dedans la Ville
Qu'apartenoit à ces Anglais,
Ça fra pour payer les faux frais.
Et la Garniſon Priſonniere
Que l'an envoyit an fouriere.
C'eſt ça qu'eſt viſer aux grands coups;
Gna point à rire avec vous,
A Fontenoy cela s'appelle
Ne pas chercher la bagatelle

D'acrocher un Gand com ſtila ;
Quand on voudra du bian en vela.

Jarnombieu, la Reine d'Hongrie
A la affaire à forte partie,
Al conait bian pour ſon malheur
Ce que c'eſt que votre grand cœur.
Al aura bian dire & biau faire,
Y faudra qu'al vous laiſſe faire
Un Empereur à votre goût,
Ça ſra palgué pas ſon Epoux ;
Ça va pas aſſez bian pour elle,
Ça l'y donne la ratournelle.
V'la que ſon Moſſieu Cubralam
Sus lequel al ſe fioit tant
A commencé à prendre la fuite
Pour aller prendre un autre gîte
Où qu'il piſſe être en ſureté
Et vivre avec tranquillité.
C'eſt ça qu'eſt uſer de faineſſe ;
Vivent les gens qu'ont de l'adreſſe ;
Vous pouvez à preſent planter,
Tailler, couper, trancher, rogner ;
Ils n'y trouvront point à redire,
Comptez là-deſſus notre Sire.

Auſſi l'an ſaluoit Oudenarde
Sans s'amuſer à la moutarde,
Un autre alloit toujours ſon train
Afin de gagner du chemin,

En disant y faut que je gruges
Y s'en alla tout droit à Bruges,
Et j'avons sçu qu'en peu de tems
L'une & l'autre avont fait com Gand.

Vla com y faut qu'al faisions toutes
Sans aller prendre d'autres routes,
A quoi sarti de barguaigner
Faut pas tant se faire prier,
Palsangué Madame la Reine
Fera tant qu'al voudra la maine;
Allez pargué tant mieux tant pis;
C'est le cadet de nos soucis:
Croit al pas qu'au grand Roi de Franc
Je devons faire résistance.
Non, morgué non, je l'amons mieux
Qu'al & son mari tous les deux.
Al feroit bian cent fois plus belle
Que je dirions toujours ça d'elle.

Mais en vla assez pour aujourd'huy;
Je craignons que ça vous ennuy
J'amons mieux dedans une autre heure
Prendre cor un petit quart-d'heure;
Epis ne faut pas abuser
D'un tems qu'ous pouvez employer
A prendre çartaine mesure
Pour queuqu'autre entreprise sûre,
Car je sont au fait de tout ça
Com si je n'avions fait que ça,

Je ſont ceux de toute la Terre
Qui conaiſſont le mieux la Guerre;
Ici par tout aux environs
L'on ſçait bian ce que je ſçavons;
Pour le conſeil igna perſonne
Qui nous ſurpaſſe en honnête homme;
Je dirions bien c'eſt par ici
Qu'y faut attaquer l'annemi,
Epis faut placer là des Troupes
Pour afin de les battre en croupes;
Mais s'il faut braver le trépas
Nous mettre au mitant d'un combat
Attendre un boulet malhonnête
Qui viene nous caſſer la tête,
Je vous le diſons ſans honneur,
C'eſt aſſez pour nous faire peur.

Je vous laiſſons ça par maſique;
Et à ceux qu'amont tant le riſque
Ça conviant à des grands guarriers
Com vous & tous ces Officiers
Qui ſont tant charmés de la gloire
Qu'an leur donnera dans l'hiſtoire.
Et vla déja le biau chemin
Que prend notre vaillant DAUPHIN,
Pour un jeune homme, jarniguéne
Y n'a que faire qu'an le reprene
Y ſcait ſus le bout de ſon doit
Ce qu'i faut & ce que ſe doit.

Morgué, SIRE, faites tapage;
Allez, montrez votre courage,
N'épargnez pas vos annemis,
Grand Roy, s'ils ne vous sont soumis;
Ils conoitront votre puissance,
N'arrêtez pas votre vaillance,

FIN.